



# Pourquoi ce guide ?

*« Les peuples autochtones, m'a-t-on expliqué un jour, sont comme Humpty Dumpty sur son mur : on les y a poussés, ils sont tombés, ils gisent maintenant en pièces au pied du mur et s'ils pouvaient seulement se reprendre en main et recoller leurs morceaux, tout irait pour le mieux.*

*« Mais personne ne semble se soucier des maniaques qui ont construit le mur et qui ont poussé Humpty Dumpty à s'y jucher. Humpty Dumpty ne voulait pas y aller, mais ils ont insisté, puis ils l'ont blâmé de s'être hissé là-haut et ils ne sont pas foutus de le rassembler : c'est la société canadienne [...]*

*« Nous regardons [...] au mauvais endroit parce que nous ne posons pas la bonne question. Au lieu de nous demander : « Qu'est-ce qu'ils ont qui ne va pas ? », demandons-nous, qu'est-ce qui ne va pas dans ce système qui a construit un mur et qui y a fait monter Humpty Dumpty ? »*

—Deborah McGregor<sup>1</sup>



Pendant que nous étions en train de travailler à cet outil de dialogue, on nous a souvent demandé : « Mais pourquoi faites-vous ça ? » La plupart de ceux qui nous posaient la question comprenaient l'utilité d'une ressource comme celle-ci, mais ils ne voyaient pas pourquoi nous, le Forum jésuite pour la foi sociale et la justice, devions nous lancer dans ce projet.

Plusieurs faisaient valoir, à juste titre, que si le Forum a une certaine expérience dans les domaines de la justice sociale et écologique, de l'éthique et de la théologie, nous sommes loin d'être des experts sur une question aussi complexe que l'instauration de relations plus équitables avec les peuples autochtones.

À bien des égards, cette question est justifiée. Nous ne nous prenons certainement pas pour des autorités en la matière. Mais, en tant que colonisateurs et nouveaux venus qui vivons sur ce territoire – en tant que bénéficiaires de l'héritage de la colonisation et des territoires enlevés aux peuples autochtones –, nous estimons avoir l'obligation morale de faire ce que nous pouvons pour prendre nos responsabilités en tant que peuples signataires de traités et pour corriger un héritage grevé d'injustices.

Comme le dit, justement, Deborah McGregor, le Canada n'a pas de « problème autochtone ». Le Canada a un problème de colonisation. Ceux d'entre nous qui profitent de la colonisation – ceux d'entre nous, en particulier, dont les ancêtres se sont établis ici il y a un certain temps –, ont la responsabilité de corriger un

système qui nous a enrichis en dépouillant les peuples autochtones de leur terre et de leur vie.

Nous croyons que la première étape dans cette démarche consiste à écouter ce que nous disent les peuples autochtones, à nous ouvrir et à nous laisser transformer par leurs paroles, puis à agir en fonction de ce qu'ils nous disent pour corriger les injustices, panser les blessures et donner naissance à un Canada postcolonial. Comme nous le rappelle Lee Maracle, nous autres, non-Autochtones, les colonisateurs et les colonisatrices en particulier, nous devons descendre de la « chaire du professeur ». Ce qui exige un engagement : il faut nous engager à accepter la transformation permanente de ce que nous prétendons savoir, entreprendre une démarche qui nous amènera à la fois à apprendre et à désapprendre.

C'est dans cette optique que nous avons travaillé avec KAIROS Canada, un groupe consultatif et un comité de rédaction, comprenant des Autochtones et des non-Autochtones, à réunir quelques-unes des nombreuses voix qu'il nous faut entendre et à concevoir une démarche visant à faciliter la transformation des esprits, des cœurs, des relations et des actions. Nous avons conscience que cette tentative ne sera pas un succès complet. Mais nous espérons qu'elle contribuera aux changements nécessaires à l'émergence d'une société où les personnes, les cultures, les connaissances et les nations autochtones seront traitées avec respect et où le principe du consentement donné librement, au préalable et en connaissance de cause se traduira en actions.